



## CORINNA BILLE

### Une enfance et une vie entre deux mondes



Corinna Bille (1912-1979) est née à Lausanne et a grandi à Sierre dans un petit château de rêve, le Paradou, construit en 1905 par son père, Edmond Bille, peintre célèbre et aisé venu s'installer en Valais. Sa mère Catherine Tapparel, seconde femme de l'artiste, est d'origine paysanne. Elle était entrée dans la famille du peintre à l'âge de 15 ans pour faire le ménage et s'occuper des enfants. Cette adolescente qui n'avait connu d'autre monde que celui des paysans est éblouie par la vie de bohème du Paradou. Elle s'ouvre peu à peu à un monde nouveau. Edmond Bille tombe amoureux d'elle et cet amour ne tarde pas à être réciproque. Toutefois, Catherine fuit les avances du peintre et ne l'épouse qu'après la mort de sa femme. Elle a vingt ans. Ils auront trois enfants. Stéphanie l'aînée choisira plus tard son nom de plume Corinna en hommage à la patrie (le village de Corin) de sa mère.

L'enfance de Corinna est dorée. Elle rencontre d'illustres artistes au Paradou (Ramuz, Rilke et d'autres encore). Elle fait ses classes primaires à Sierre et passe ses vacances à Chandolin. Elle est solitaire à l'école car elle ne ressemble guère aux autres enfants. Corinna vit entre deux cultures : celle de son père protestant qui mène une existence d'artiste, et celle de sa mère catholique, pétrie de valeurs traditionnelles mais grande lectrice qui la soutiendra dans sa carrière d'écrivaine. Tout cela crée un monde de contrastes qui marque l'enfant et qui se retrouve dans toute son œuvre.



En 1928, à 16 ans, alors qu'elle passe ses vacances d'été au Rotzberg, près de Stans (Nidwald), elle décide de devenir écrivaine et fait alors « un pari étrange et mortel : pour la réussite d'un seul livre, je donnerais le bonheur en amour. » Après ses études, Corinna Bille vit à Paris et épouse en 1934 Vital Geymond, un acteur de cinéma. Elle rompt deux ans plus tard et retourne en Valais. Elle tombe malade, écrit des poèmes et travaille à son premier roman *Théoda*. Sa carrière est lancée et en 1942, elle rencontre Maurice Chappaz, écrivain valaisan qu'elle épouse en 1947. L'éducation de ses trois enfants ralentit un peu sa créativité mais elle publie des nouvelles. En 1974, elle reçoit le prix Schiller et, en 1975, le prix Goncourt de la nouvelle pour *la Demoiselle sauvage*. Sa notoriété grandit. Elle meurt à son retour d'un voyage en transsibérien en 1979.

### Une œuvre où la réalité glisse vers le fantastique

Dès 1960, Corinna Bille note ses rêves et ses nouvelles glissent vers l'imaginaire et le fantastique. La nature est omniprésente : les montagnes, les vignes, les forêts, les lacs mais cette réalité se fissure et laisse émerger un autre monde surnaturel. Un village abandonné où le linge fraîchement lavé claque au vent, par exemple.

Il y a dans ces récits qui se déroulent souvent en Valais une inquiétante étrangeté. La rudesse de la vie à la montagne déteint sur ses personnages qui vivent leur destin comme on porte une hotte de foin. Pourtant, ces hommes et ces femmes ont des rêves et des secrets enfouis qui jaillissent parfois comme de puissantes cascades. Le diable sème ses diableries et le curé n'y peut rien. A côté du monde de la quotidienneté surgit un autre monde, un monde déraisonnable et étrange qui brouille tout. L'amour fou qui consume tout, la folie et la mort ne sont jamais loin.

**Illustrations :** *Le petit château de Sierre «Le Paradou»*

*Corinna Bille enfant, peinte par son père, le peintre Edmond Bille*

*Corinna Bille jeune, à Paris*

## L'univers artistique de Corinna Bille

Ses peintres favoris sont des surréalistes : René Magritte, Max Ernst et Giorgio de Chirico. Des artistes qui font surgir le surnaturel et le désordre dans l'ordre apparent des choses.



René Magritte, *L'empire des lumières*, 1954



Max Ernst, *La vierge corrigeant l'enfant Jésus*, 1926



Giorgio de Chirico, *Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire*, 1914



Giorgio de Chirico, *Le retour d'Ulysse*, 1968

Giorgio de Chirico est reconnu comme fondateur de l'esthétique surréaliste. Son tableau *Portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire* était intitulé Homme-cible lors de sa création. L'histoire de cette toile a profondément marqué le mouvement surréaliste. En effet, le profil en ombre chinoise de Guillaume Apollinaire qui apparaît au second plan comporte un cercle blanc sur la tempe, une cible. C'est à cet endroit que le poète sera atteint par un éclat d'obus durant la guerre. Cette coïncidence a été interprétée comme un signe du destin par Apollinaire lui-même.

## Son musicien favori : Claude Debussy

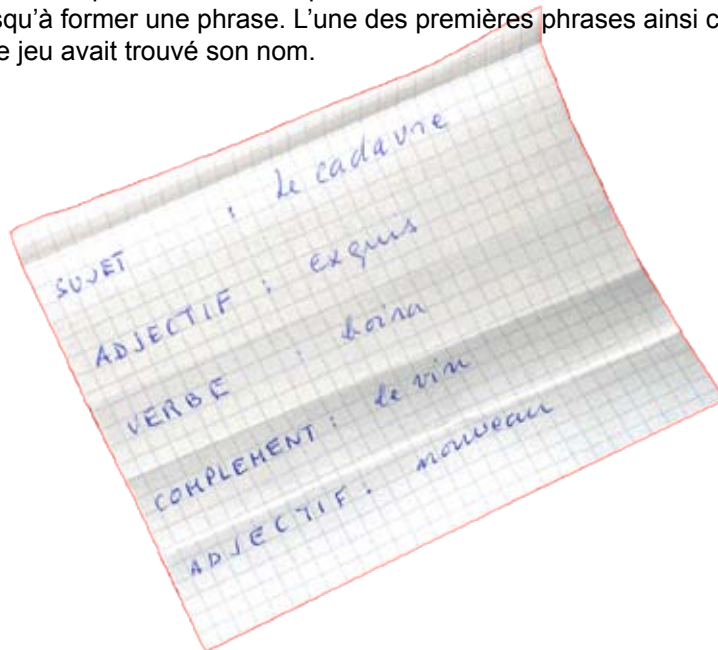


Claude Debussy (1862-1918),  
dessin d'Achille-Émile-Othon Friesz.

🔊 Ecouter un extrait du Clair de lune  
de Debussy (2.47 min)

## Un jeu surréaliste : Cadavres exquis

En 1925, les surréalistes se livrent à une forme d'écriture automatique collective. Il s'agit d'écrire un mot sur une feuille de papier, avant de la replier et de la passer au voisin, qui écrit un autre mot, et ainsi de suite : sujet, adjectif, verbe, complément s'enchaînent jusqu'à former une phrase. L'une des premières phrases ainsi créées est « Le cadavre exquis boira le vin nouveau ». Le jeu avait trouvé son nom.



## Bibliographie sélective

### Œuvres de Corinna Bille

*La Demoiselle sauvage* : nouvelles, 1975, Paris : Gallimard.

*Nouvelles et petites histoires*, L'Age d'Homme, Lausanne, 1995 (contient une riche bibliographie concernant notamment la littérature secondaire).

*L'œuvre dramatique complète*, 1996, Lausanne : L'Age d'homme.

*Le Salon ovale, nouvelles et contes fantastiques*, 2000, Lausanne : Empreintes.

*Théoda* : roman, 1994, Lutry : Plaisir de lire.

*Un goût de rocher : le lys a blanchi sous les pins noirs* : poèmes, préf. de Sylviane Dupuis, 1997, Lausanne : Empreintes.

### Œuvres pour la jeunesse

*Œuvres complètes pour la jeunesse* (3 volumes), 1999, Genève : La Joie de lire.

S. Corinna Bille, Géraldine Alibeau, *La Balade en traîneau*, Genève : La Joie de lire, 2003

S. Corinna Bille, Albertine, *Marietta chez les clowns*, Genève : La Joie de lire, 2001

S. Corinna Bille, Constanza Bravo, *La Petite danseuse et la marionnette*, Genève : La Joie de lire, 2003

### Etudes, entretiens

« Dossier: S. Corinna Bille », Quarto : revue des archives littéraires suisses (ALS), 6, p. 33-134, 1995, Bern.

## Réponses et commentaires sur les questions concernant les fiches consacrées à Corinna Bille

### Fiche *Le Caillou pesant*

Pas de commentaires

### Fiche *Là haut et Herbes de neige*

Ce récit a été choisi car il évoque les conditions de vie des paysans de montagne avant le déferlement du tourisme. Il parle aussi de la beauté des paysages et des odeurs de la nature. La nouvelle ne cède pas aux facilités d'un récit bucolique et ne cache pas la pesanteur du contrôle social qui courbe les échine comme le font « les hottées de terre brunes » renversées sur les prés.

La nouvelle se déroule entre hiver et printemps dans cette période indécise où les flocons se mêlent aux crocus. C'est aussi une période d'attente pour les deux personnages, Lucien et Marcienne qui sont tous deux amoureux mais ne se le sont pas encore dit.

La vie dans ce pays de montagne avec ses chalets en hauteur, ses prés en cascades qui descendent vers la vallée, son escalier raide qui traverse le village et son église qui sonne les cloches des mariages est à la fois immuable et fragile. Immuable parce les travaux des champs rythment l'existence et que les gestes de la vie paysanne, comme ceux du faucheur, se répètent inlassablement. Fragile parce que la plaine et sa vie plus facile attirent les montagnards. L'exode rural menace.

Marcienne et Lucien vivent les tourments de l'amour, cette attente de l'autre quand on n'est pas sûr que les sentiments sont partagés. « Les secrets de l'amour, faut savoir les garder » et Lucien feint l'indifférence tout en envoyant d'imperceptibles signes que Marcienne sait décrypter. Les amours sont silencieuses dans les montagnes et le code social rigide. Les autres ne doivent rien deviner. Sortie de l'église où elle s'est réfugiée pour tenter de prier, Marcienne pousse la porte entrebâillée de la maison de Lucien, la maison des Cortaz. Elle s'imprègne des choses qu'elle y voit : un intérieur de paysans pauvres avec de la vaisselle de terre. C'est alors que Lucien la demande en mariage, une demande rugueuse et primitive qui cache la force des sentiments.